



Germanica

19 | 1996

Foi et religion dans la littérature néerlandaise moderne

Avant-propos

Gilbert Van de Louw



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1934>

DOI : 10.4000/germanica.1934

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1996

Pagination : 9-11

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Gilbert Van de Louw, « Avant-propos », *Germanica* [En ligne], 19 | 1996, mis en ligne le 22 avril 2013, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1934> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.1934>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Avant-propos

Gilbert Van de Louw

- 1 La langue néerlandaise se distingue par un subtil usage de deux groupes de mots dont le sens est identique, mais pas l'usage : «godsdienst/ godsdienstig» (religion/religieux) ne se confond pas avec «religie/religieus». On parlera de «godsdienstoorlogen» – guerres de religion –, mais d'un «religieus probleem», comme si un «godsdienstig probleem» ne pouvait exister. L'importance de la culture « nationale » se révèle à travers ce champ lexical qui s'est évidemment adapté, au cours des temps, aux courants philosophiques, mais qui a fermement maintenu sa force expressive, en dépit, serait-on tenté de dire, des évolutions que la Hollande a connues dans le domaine religieux ces dernières années.
- 2 On ne peut pas dire que la religion définisse la Hollande : au « Siècle d'Or », peu nombreux furent les fils de famille qui devenaient pasteur – alors qu'en pays catholique l'Eglise leur réservait des emplois de prestige. C'est que la République avait résolu à sa manière le difficile équilibre entre Eglises et Etat. Et si les guerres pour la laïcité en France ont pu mettre à nu des difficultés structurelles – et déboucher sur une répartition des tâches, fondée sur des textes juridiques – la Hollande, en dépit de la nouvelle notion de « nation » du XIX^e siècle, pérennise un *modus vivendi* très « hollandais » dans lequel, au nom de la liberté, tout reste possible, mais où, au nom de cette même liberté et à partir de la place que la littérature a acquise dès la fin du XVI^e siècle, le Verbe reste militant – et la littérature aussi. Car on se définit – souvent même se présente – par ce à quoi on croit.
- 3 C'est ce constat qui justifie un titre comme celui-ci autant que sa limitation à la seule Hollande, entendue dans son sens traditionnel, celui qui a donné naissance à des expressions comme « école hollandaise » en peinture. La Flandre, en effet, empruntera d'autres voies dans son évolution littéraire et, dans une langue qu'elle retrouve de plus en plus, clamera sa spécificité à partir de revendications et sensibilités différentes.
- 4 « Religion et foi », le thème est inépuisable dans cette Hollande-là. Et dans les coupes sombres qu'il a fallu faire, il n'a guère été question des poètes catholiques, des auteurs juifs ni d'auteurs comme Gérard Reve ou Maarten't Hart dont les traductions françaises manifestent l'intérêt d'un public. Nous avons voulu d'abord aborder le thème à travers

le travail que font les auteurs sur la langue, voir les possibilités qu'ils exploitent, et la spécificité de ce qu'ils ont à dire dans ce domaine. C'est la raison pour laquelle les contributions s'échelonnent sur un siècle, celui qui suit les prises de position du mouvement des «achtigers». L'émancipation des différentes communautés religieuses y fut importante puisque le pays reconnaît dans un premier temps leur co-existence, avant de découvrir, dans les horreurs de la guerre, que la littérature ne peut pas être organisée à partir de ces dichotomies, bien étranges, en effet, pour celui qui a une foi plutôt qu'une religion.

- 5 A travers Henriette Roland Holst et Couperus, le poids du Verben se révèle, autant dans son action mortifère que dans sa force militante. «Création» et «vérité» sont des exigences auxquelles l'auteur ne peut se soustraire et qui le ramènent constamment à la réalité, celle du monde et celle de la foi dont, traditionnellement, il est investi par le groupe. La littérature reste le domaine de la foi militante pour l'un, c'est une échappatoire pour l'autre, qui s'en accapare pour montrer le poids dont l'homme est porteur – en sublimant celle qui le fait vivre. La langue parle pour repousser les limites des mots à partir d'une vérité individuelle ou collective dont la littérature serait le moteur. Les images que les auteurs créent portent la marque de la lutte qu'ils ont engagée avec le monde ou avec eux-mêmes et dont l'enjeu est une certaine idée de la mort.
- 6 Le poète Achterberg montre combien il est difficile de tracer des frontières entre l'homme et ce pourquoi il écrit, parce que Foi et Verbe se façonnent aux interrogations de l'individu aussi. Sa poésie libère dans une certaine mesure la poésie du poids d'une parole qui – pour être révélée n'en fut pas moins pesante.
- 7 Après la guerre qui fut – rappelons-le – d'autant plus difficile que les Néerlandais n'en avaient plus connue depuis Napoléon, ces interrogations prennent le pas sur les certitudes, la foi s'exprime surtout à travers elles. Les poètes s'en font l'écho, ciselant le mot à travers une raison en quête de cohérence. Leur écriture se nourrit toujours des mêmes sources, mais leur «religion» se fait dans la foi dont ils sont porteurs, une foi ébranlée par les valeurs traditionnelles et révélées, mais nourrie par les simples réalités de l'homme qui regarde, voit, réfléchit, sent en lui la vie prendre corps à travers le mot et la nécessité de le dire.